

nion.—La voix du saint vieillard révèle sensiblement les grands émotions de son cœur.—De plus grandes épreuves cependant étaient réservées à sa sensibilité. Comment en effet le cœur de Monsieur François Boucher aurait-il pu éviter de se fendre, et ses yeux retenir leurs larmes, en entendant cet ami, vénérable enfant de sa paroisse, lui rappeler dans le langage de l'enfant à son père, les paroles si graves et si bonnes, par lesquelles, il y a cinquante ans, il s'immolait définitivement au Seigneur : *Dominus pars hereditatis meæ*, " le Seigneur est la part de mon héritage." —S'élevant ensuite à de profondes considérations, Monseigneur de Sherbrooke fit entrevoir de quelle agréable odeur avait été à Dieu ce premier sacrifice de l'humble lévite. La réponse du Seigneur éclata par une preuve visible de son plus grand amour pour l'homme. En lui confiant, en effet, son éternel sacerdoce, il le couronne d'honneur et le place parmi les princes de son royaume. Et, dans la richesse de sa miséricorde, le Seigneur va jusqu'à se soumettre au jeune prêtre, qui dès sa première messe, lui commande de venir du ciel sur l'autel s'immoler encore pour le pécheur. Pouvoir redoutable aux anges eux-mêmes ! Le prêtre, au lieu de faillir sous le poids de sa dignité, en est grandement fortifié, et dans une surhumaine audace, il s'efforce de rendre au Dieu de sa jeunesse sacrifice pour sacrifice. L'ingénieux orateur, pour faire saisir sa pensée par tous ses auditeurs, se servit du passage de l'Évangile, où il est dit que Jésus-Christ, trahissant son adorable jalousie, demandait à son ami Pierre : " Pierre, m'ai-